

...Toujours

Parfois, ça arrive. Ça vous serre la gorge avec une pression de quelques grammes sur la pomme d'adam, le doute large et profond comme une piscine municipale désaffectée vous assaille tandis que la terrible question résonne dans votre tête avec la pêche d'un bon 240 volts : to be or not to be un vieux con ? A 25 ans, that's the question tandis que j'écoute le Lp de **Mike Love**, échappée solo d'un Beach Boy. Le pire, c'est que j'ai beau me répéter que tout cela est peut-être wave mais certes pas nouveau, cela ne m'empêche pas d'éprouver une sympathie toute nostalgique pour la musique de Michael Love, cousin germain et chanteur depuis toujours des frères Wilson et des mythiques plagistes.

En ce mois de janvier 82, j'en aurais pas détesté rencontrer Mike à la terrasse de son boardwalk café préféré à Malibu Beach ou Zuma ; hélas, notre garçon de plage, de passage à Paris, avait choisi le terrain cossu mais moins ensoleillé d'une suite à l'hôtel Meurice. C'est drôle parce que, ce jour-là, la ville était complètement recouverte d'une bonne couche de neige du genre à vous faire dérapier un surfer sous les arcades de la rue de Rivoli.

Mike, rouge comme un homard, paraît prêt à servir ; il revient d'un petit séjour à l'île Maurice qui l'a bien marqué. Au dernier concert des Beach Boys au Palais des Sports, j'avais failli me laisser aller sous les roues d'un autobus de la ligne PC pour y chercher un peu de réconfort après le triste spectacle d'un Brian Wilson momifié au milieu de

Beach Boys fantomatiques. Leur pile solaire était-elle tombée en panne ? Toujours est-il que les derniers Lp du groupe reflètent une sacrée baisse de calcium et de vitamines R, O, C et K. Pourtant, le Lp de Mike Love est une galette agréable-bien-qu'un-rien-sucrée qui se laisse croquer. Mike aurait-il trouvé un moyen d'échapper à la sénilité artistique qui frappe le groupe ? Peut-être bien dans ces coquillages colorés qu'il a rapportés des îles et qui font de la musique ? Justement, Mike enclenche une cassette sur son porta sound :

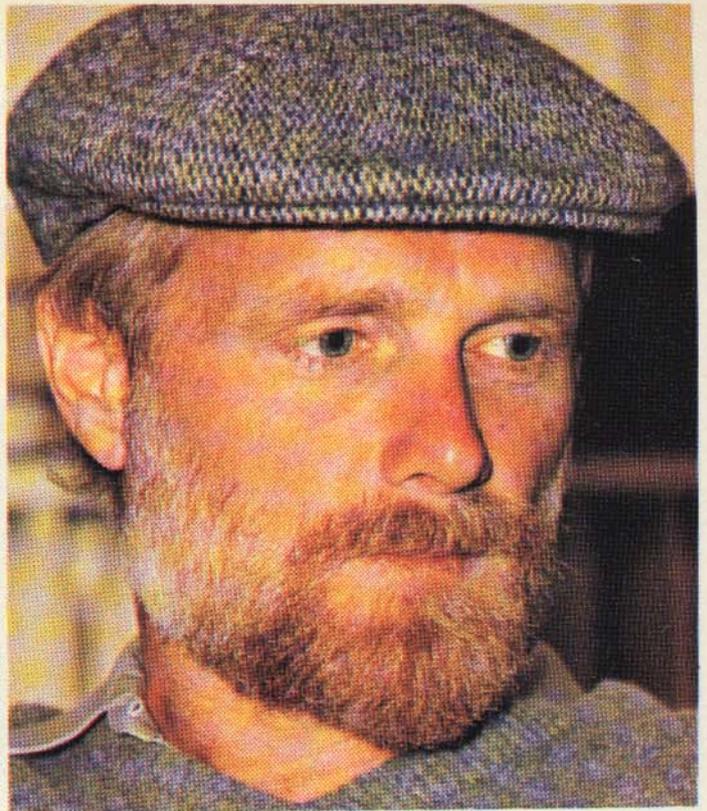
« Un truc que j'ai composé pour un prochain album, ça s'appelle « Brian's Back »... ».

« Ils disent que Brian est de retour, Mais je le connais depuis si longtemps »

Je ne savais pas qu'il était parti... ». Brian's Back, c'est la vie avec son cousin, la manière dont ils ont grandi ensemble pour créer l'un des sons les plus étonnants de l'histoire du rock : le Beach Boys sound, ces splendides harmonies gorgées de soleil qui s'envolent comme au plus fort de « Good Vibrations ».

Le problème de Mike, c'est que son cousin Brian, le côté aigu de l'harmonie, n'a pratiquement plus de voix. Le tabac et l'alcool ont sapé ses cordes vocales. Pour ses prochains Lp solos, Mike va utiliser un jeune Anglais, Adrian Baker, dont la voix est une copie conforme de celle de Brian. Je l'ai entendu chanter « Don't worry Babe » et c'est à tomber par terre...

« ...Ainsi, je peux chanter les parties basses et Adrian peut faire exacte-



Mike Love : « Je ne savais pas qu'il était parti »

ment ce que faisait Brian. Tous les deux, nous recomposons l'alchimie du son Beach Boys ».

Cela signifie qu'il n'y aura plus jamais de nouvel album des Beach Boys ?

« Heu... nous devons rentrer en studio avec le groupe en février pour composer de nouveaux morceaux. Mais comme nous ne tournons plus, cela me laisse tout le temps de me consacrer à des projets solos ».

As-tu conscience de l'influence des Beach Boys sur la musique actuelle ?

« Je crois que oui, surtout au niveau des vocaux. Paul Mc Cartney a déclaré, un jour, que les Beach Boys étaient son groupe favori. Paul est venu un jour au studio de Brian pour

enregistrer des chansons pour lui, mais nous n'avons jamais vraiment fait de disques ensemble. Le son des Beach Boys était tiré de notre complémentarité : je chantais les parties basses, Al les mediums et Brian et Carl les aigus ».

Mike Love a vraiment une voix superbe. S'il n'a plus la pêche d'antan, il n'a pas perdu son humour. Au serveur qui lui débarrasse la table du petit déjeuner, il parle successivement allemand, puis italien, et pour finir un peu de japonais. L'homme en veste blanche ne veut qu'une dédicace. Love lui offre un disque. Son stylo glisse tel un surf sur le papier, juste quelques mots : Love from Love, Paris 82. (G.B.-D.)